

# L'ÉCHO

## DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISSANT LE 1<sup>er</sup> ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 1<sup>er</sup> Septembre 1859.

No. 17.

SOMMAIRE :—Chronique de la Quinzaine.—Lecture sur la St. Barthélemi, par M. Louis Paré, membre du Cercle Littéraire, le 6 Avril 1858.—Discours sur l'Autorité dans l'Éducation prononcé par le R. P. Gravoille, S. J. à la Distribution des Prix du Collège Ste. Marie.—Histoire d'une Rose.—Le sage et le fanfaron.—La fourmi et le limaçon, (poésie.)

Les Éditeurs de *L'Écho* veulent bien se charger des frais de poste en faveur de leurs abonnés, pourvu que ceux-ci veillent bien, à leur tour, leur envoyer au plutôt le prix de l'abonnement.

### CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

Cette *Chronique* ne vous conduira ni au milieu des fêtes humaines, ni sous les voûtes élevées des cathédrales ; elle ne doit vous redire aucun chant de triomphe, elle ne vous fera assister à aucun des grands spectacles que l'histoire a récemment déroulés. Mais, si vous le permettez, elle vous précédera dans un lieu d'études, de recueillement et de paix ; elle vous rendra témoins de quelque-une de ces fêtes intérieures du Catholicisme, qui font de nos prêtres comme une grande famille, animée des mêmes espérances, tendant au même but, unissant ses efforts dans une sainte croisade pour le salut de l'humanité.

Vous connaissez tous le grand Séminaire de Montréal ; en passant au pied de la montagne, vous avez admiré la masse imposante et régulière de cette construction ; de loin, vous avez salué la Croix qui la domine comme la marque éternelle de la bonté de Dieu, et comme le signe de ralliement de toutes les âmes généreuses et chrétiennes.

C'est là que sont élevés dans les œuvres de piété, dans les travaux de l'esprit, ceux qui sont destinés à répandre à leur tour la bonne nouvelle et à remplacer aux premiers rangs de l'Église militante ceux qui sont tombés en combattant.

Mais, pendant ces derniers jours, les hôtes de cette pieuse demeure avaient subitement changé : on entendait dans cette enceinte des voix qui n'y avaient pas retenti depuis longtemps : aux jeunes gens que les vacances ont rendus pour quelques semaines à leurs familles, avaient succédé plus de 100 prêtres, qui venaient suivre dans cette maison, remplie de souvenirs pour quelques-uns d'entre eux, les exercices de la Retraite Pastorale.

C'était pour la première fois que ce lieu était choisi par Mgr. de Montréal ; il a bien voulu lui-même la présider et la prêcher.

C'est par ces instructions, par ces conférences, par ces méditations, que le prêtre se pénètre plus profondément de l'esprit du sacerdoce, qu'il ranime son zèle, qu'il puise plus abondamment dans le sein de l'Église comme à une source vivante, et se revêt de cette force intérieure qu'il doit communiquer aux autres et qui est notre armure de combat.

Nous sera-t-il permis de dire que Mgr. a daigné, dans une de ces conférences, accorder son approbation et son encouragement à l'œuvre modeste que nous avons entreprise. *L'Écho* ne peut trouver dans ce suffrage qu'un devoir de plus à remplir, pour chercher à se rendre digne d'une aussi haute et honorable recommandation.

La retraite dont nous parlons s'est terminée il y a deux jours à peine.

Une cérémonie d'un genre tout différent, que les journaux canadiens ont racontée, nous engage à vous parler maintenant d'un grand travail, que la gravure a popularisé même en Europe, et qui, une fois terminé, aura pour le commerce du pays le résultat le plus avantageux et amènera chaque année dans notre ville de nombreux visiteurs.

Il s'agit du Pont Victoria.

Le samedi 13 Août, une compagnie élégante et nombreuse, invitée par les directeurs du chemin de fer du Grand Tronc, à assister à la pose de la première pierre du pilier No. 11, le seul des 26 dont la construction ne fût pas encore commencée, montait à bord des vapeurs *Beaver* et *Muskrat*, obligeamment placés à sa disposition.

Le temps était magnifique ; et la surface unie du fleuve brillait comme un miroir sous les rayons ardents du soleil.

Après une charmante promenade, continuée jusqu'à l'Île St. Paul, les visiteurs se rendirent au lieu où la compagnie avait fait de nombreux préparatifs pour les recevoir.

On se figure difficilement, à moins d'avoir visité les travaux, ce que coûte de temps, de patience et d'argent, l'érection d'un seul de ces piliers ; il faut d'abord isoler le terrain sur lequel reposera la construction massive, élevée pierre à pierre, et que le fleuve pourra pendant des siècles battre de ses flots pressés, sans l'entaîner ou l'ébranler.

Dans ce but, on enfonce dans le lit du fleuve des pilotis, défendus par un remblai de pierre élevé jusqu'au niveau de l'eau ; on forme ainsi une sorte de cage dans laquelle les ouvriers peuvent travailler librement, comme s'il n'était pas enveloppés par une muraille d'eau de 30 pieds d'élévation, qu'un courant rapide entraîne vers la mer. Celle dont nous parlons avait 164 pieds de longueur sur 144 de largeur ; et pour donner une idée de la force de résistance qu'elle doit opposer, nous dirons que chacun des côtés avait 50